

Camarades !

Ce numéro est consacré
à la campagne
Antiparlementaire.

DIFFUSEZ-LE !

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
12, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

POURQUOI VOTER ?

Quand les anarchistes disent aux électeurs qu'ils ne sont pas partisans d'aller voter, ils se heurtent généralement à une incompréhension totale.

On ne comprend pas que nous voulions transformer la société, faire régner le plus possible bien-être et liberté, et que nous repoussions un moyen en apparence aussi facile, aussi pratique, aussi souverain que le bulletin de vote.

L'électeur se figure qu'avec son bulletin de vote, il détient une fraction de la souveraineté nationale. Il accomplit son geste de voter d'une façon presque rituelle, bien convaincu et pénétré de la gravité et de l'importance de son geste.

Les croyants sincères qui avaient l'hostie sacrée à la Sainte Communion ont le même état d'esprit que l'électeur votant.

L'un et l'autre croient un moment participer aux manifestations de la souveraineté puissance.

C'est contre ce sentiment de religiosité que nous nous heurtons, sentiment fait de croyance et d'ignorance.

On vitupère contre le manque d'énergie d'un Herriot, contre la veulerie de la majorité de gauche issue des élections de 1924. Cette colère, cette indignation contre les élus est une preuve de l'ignorance de la masse, de sa croyance en la puissance souveraine du Parlement.

Critiquer la majorité, dire qu'elle n'a rien fait, qu'elle a renié toutes ses promesses, c'est admettre que, si les élus avaient été davantage des hommes énergiques, ils auraient pu faire mieux. C'est admettre qu'en remplaçant les élus actuels par des meilleurs on arrivera à un résultat; c'est admettre, en définitive, l'utilité du bulletin de vote.

Pour ma part, je ne fais aucune critique à la majorité sortante, parce que je sais qu'en l'état de choses actuel elle ne pouvait agir autrement; parce que les faits m'ont démontré que la véritable souveraineté ne résidait pas dans les ministères ni les Parlements, mais chez ceux qui détiennent la richesse sociale, sont maîtres des rouages économiques de la société, peuvent à leur gré provoquer tel ou tel événement dans la vie de la nation.

Une seule fois dans l'Histoire de France un Parlement a semblé faire plier devant ses décisions les différentes classes de la nation, ce fut la Convention. Mais on était en pleine période révolutionnaire et la bourgeoisie naissante n'avait pas eu le temps de consolidier ses positions, ce qu'elle fit d'ailleurs rapidement, en quelques années.

La crédulité des électeurs ne disparaîtra que lorsqu'on leur aura accumulé des faits, des exemples, des expériences leur prouvant, leur démontrant que la véritable autorité ne réside ni au Palais-Bourbon, ni au Luxembourg, ni dans les ministères, mais chez les détenteurs de la richesse.

Qu'un politicien, même honnête, essaye de faire prévaloir des idées généreuses, des projets de réformes sérieuses, il devra vite capituler devant les puissances économiques; il s'usera dans une lutte stérile où il n'aura, jamais le dernier mot, il partira ou bien il saura s'adapter à la situation et tirer des profits personnels, devenir un professionnel de la politique.

Si nous sommes adversaires de la lutte parlementaire, c'est pour des raisons pratiques, c'est parce que nous savons qu'il n'y a rien à en attendre, parce que nous sommes persuadés que s'il n'y avait que ladite action dans 50.000 ans le sort du peuple ne serait pas changé!

Laisser aux patrons, aux commerçants, aux financiers, aux exploitants de toutes catégories la maîtrise de la vie économique et parler de libertés, de réformes est une utopie imbécile.

Et, qu'on le veuille ou non, pour leur enlever des mains cette redoutable puissance économique, il n'est guère d'autre moyen possible que la révolution sociale.

Si de temps à autre, les exploiteurs lâchent quelques avantages aléatoires et révolcables, c'est parce qu'ils ont trouvé le moyen de se récupérer largement par une autre voie : rationalisation, machinisme, etc. Une réforme n'a jamais abouti par la voie parlementaire que lorsque les exploitants avaient sur comment s'y prendre pour se décharger sur la masse populaire.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'inefficacité du bulletin de vote pour parvenir à la transformation sociale ou obtenir des réformes sérieuses. Nous sommes antivoteurs pour des raisons pratiques et positives, parce que nous estimons que l'attente du miracle politique a assez duré, que l'illusion parlementaire doit être dégonflée.

Qu'on ne vienne pas nous dire qu'un gouvernement énergique peut faire la loi aux puissances économiques. Ce n'est pas vrai. Ce n'a jamais été vrai. Une population ne vit que par le travail. Rien n'existe sans lui. L'Etat ne peut rien créer par lui-même. Il ne peut que prendre dix francs dans nos poches pour nous en restituer cinq dans certaines œuvres, après en avoir gardé cinq pour ses propres besoins.

Ceux qui commandent le travail, le dirigent et l'exploitent seront toujours les véritables maîtres de la société. Ils pouvoient être que leurs serviteurs, et pas autre chose.

Aussi, la question de l'émancipation sociale n'est pas une question politique, elle ne peut se résoudre par la prise du pouvoir, soit légalement, soit révolutionnairement. La seule solution est dans un renversement total de l'organisation économique de la société.

Il faut que les travailleurs soient maîtres de l'organisation par eux-mêmes de leur travail et de la façon d'en répartir les produits. L'autorité économique ou exploitation doit disparaître pour faire place à de multiples associations dans tous les domaines de la vie sociale ; associations se groupant ensuite entre elles dans toutes les directions, en gar-

dant leur autonomie propre. Seulement, quand cet état de choses sera devenu la pratique courante, l'exploitation et la tyrannie auront disparu et l'on marchera dans la voie des améliorations incessantes, que nulle autorité ni privilège n'entraveront.

Toute autre organisation sociale basée de haut en bas ne peut que perpétuer, en changeant la forme mais en gardant le fond, les maux dont nous souffrons actuellement.

Dans l'organisation sociale libertaire, il n'est nul besoin d'un gouvernement, monarchique ou républicain, pas plus que la nature n'a besoin d'un dieu. C'est pourquoi le but que visent les anarchistes est la destruction de l'Etat, et non sa conquête.

Tous les partis politiques, qu'ils s'en défendent ou non, travaillent à consolider la croyance en l'Etat et en ses biens, alors qu'il faudrait travailler à détruire cette croyance. Tous les partis politiques, par ce fait même, sont des partis conservateurs, voulant changer le personnel dirigeant de l'Etat, le remplacer par leurs créatures, mais nullement transformer la société.

Ces raisons sont plus que suffisantes pour justifier notre attitude en période électorale. Néanmoins, on nous objecte encore : « Vous avez peut-être raison. Mais, enfin, le geste d'aller voter ne coûte pas grand chose. Entre deux maux, il faut choisir le moins mauvais. Il y a des députés moins mauvais que les autres, qui entraînent moins notre action et notre propagande. Votons pour eux. »

C'est une erreur. Certes, le geste de voter n'est pas bien fatigant, ne coûte pas grand chose. Mais il n'est rien en lui-même. Il ne suffit pas d'avoir des électeurs, il faut, si l'on veut aboutir à avoir des élus, former un parti politique, qui fait de la propagande, des réunions, distribue des imprimés, entretient des journaux, etc. Il ne suffit pas de dire : « Voici un homme honnête, on va l'élier pour qu'il soit élu, il faut une intense action. »

Ne dites pas que voter ne demande pas d'efforts. Les partis politiques doivent en faire, au contraire, de formidables, pour finir par avoir quelques élus, une minorité qui ne pèse guère dans la balance.

Qui en calcule ce que tous les partis ouvriers ont fait d'efforts en tous genres, qu'on additionne la somme dépensée depuis un demi-siècle, qui on totalise les fleurs, les journées perdues par d'humble militants, les sacrifices consentis, et qu'on mette cela d'un côté de la balance et les résultats acquis de l'autre.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Si tous les efforts faits pour avoir quelques élus, impuissants, dont beaucoup finissent par « s'adapter » au milieu parlementaire et devenir des bourgeois, l'avaient été pour l'instruction de la masse ignorante, pour son organisation, pour la réalisation d'œuvres positives, je dis que nous aurions réalisé beaucoup plus de progrès que par la politique.

Tout est relatif dans le monde. En admenant qu'un tout petit peu de bien puisse résulter de la présence de quelques élus avancés, reste à savoir si le mal occasionné par l'esprit politique n'est pas supérieur. La politique a tout désorganisé dans le mouvement ouvrier, dans toutes les organisations d'avant-garde. Elle apporte avec elle le germe de la chicanerie, de la défaite, de la division, de la calomnie, de la haine, de l'ambition, de l'arrivisme, de la corruption.

La politique est une chose malpropre, que toutes les organisations sérieuses mettent à la porte, sachant le mal qui en découle fatidiquement.

Les méfaits de la politique sont cent fois plus énormes que les quelques bienfaits qu'on lui attribue.

Il vaudrait mieux voir dans ce pays deux ou trois millions de prolétaires organisés, conscients, instruits, solidaires, doués d'esprit de révolte, que quelques douzaines de députés toujours prêts à capituler... C'est indiscutable.

Et, cependant, pour obtenir ces mandats, de députés, on a brisé l'effort d'éducation et d'organisation des malheureux, on a châtié leur esprit de révolte.

D'autre part, afin d'être élus, les candidats sont bien obligés d'entretenir la croyance au miracle parlementaire, qui est leur raison d'être.

L'action politique va à l'encontre de la véritable action d'émancipation, qui consiste à stimuler les énergies et les volontés, à dire au peuple : « Si tu veux quelque chose, apprends ce que c'est que par ton action que tu obtiendras ! »

La politique entretient l'esprit de paresse. C'est de l'abstentionnisme de l'action.

Notre propagande est tout le contraire. Nous prêchons l'éducation, l'action, l'organisation et la révolte. Voter ne signifie rien pour nous, c'est agir qui est tout, c'est ne pas attendre que les autres vous fassent votre travail, c'est le faire soi-même.

GEORGES BASTIEN

LE LIBERTAIRE

ne vit que de sa vente et des souscriptions de ses lecteurs.

Aidez-le. Propagez-le. Envoyez votre obole au camarade FAUCIER, 72, rue des Prairies. Chèque postal 1165-55 Paris.

L'ENTRAIDE

ŒUVRE DE SOLIDARITÉ

Soutient les Victimes de la répression et leurs Familles

Envoyez votre obole au camarade Denant, 8, Sente de la Noue, Bagnols (Seine) Chèque postal : Paris 989-94

Aux Travailleurs !

COMPAGNONS,

De toutes parts, sur de multiples panneaux, en des placards multicolores, dans des harangues enflammées, on fait appel à vous.

Le souci de votre bien-être accapare, en ce moment, toute une pléiade de candidats verbeux qui se jugent idoines à assurer — moyennant 45.000 francs par an, plus quelques pourboires — votre bonheur. Ils se chargent de tout. Vous n'avez qu'à accomplir le simple geste de mettre dans une boîte un morceau de papier portant leurs noms prédestinés.

De la droite à la gauche, c'est une touchante émulation qui impulse tous les menteurs de la politique. C'est à qui flagornera le plus la pauvre chair à souffrance que vous êtes.

Tous les partis politiques, tous sans exception, sollicitent de votre « soutien », une délégation pour mieux vous brimer, vous asservir. Comme s'il se trouvait quelque part, dans l'histoire des sociétés, un exemple quelconque d'autorité qui fut tutélaire ! Comme s'il se pouvait trouver de bons maîtres, de bons dictateurs !

CAMARADES OUVRIERS,

Les anarchistes-communistes-révolutionnaires, qui font partie, comme vous, de la grande masse des producteurs dépossédés par les bandits capitalistes, ne s'adressent pas à vous, en cette période de charlatanisme, pour vous vanter les mérites d'un orvietain miraculeux capable de vous guérir de ses maux sociaux. Ils s'adressent à vous, simplement parce que, sans vous, ils ne peuvent rien. Parce qu'ils voudraient vous faire comprendre l'imposture des politiciens, la nocivité de l'autorité et que, tant que vous vous donnerez bénévolement des maîtres, il n'y a pas à espérer, pour la classe des opprimés, un état de choses meilleur.

Ne votez pas

Laissez les chiens de finance, de presse, de politique s'agiter autour des aubes contenant les sales produits de la cuisine électorale ; laissez ces gueules avides à leur brouet malodorant. En attendant que, une solide trique à la main, vous dispersiez cette meute parasitaire.

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS NE SERA L'ŒUVRE QUE DES TRAVAILLEURS EUX-MÊMES

Méritez, compagnons, cette vérité, dont se servent, hélas, tant de travailleurs honoraires devenus les mauvais ouvriers des doctrines autoritaires.

Eduquez-vous, révoltez-vous, organisez-vous dans vos syndicats ouvriers, débarrassez ces derniers de la tutelle politique, habitez-vous à penser par vous-mêmes et non par l'intermédiaire des m'a-tu-vu et des chevaliers de l'industrie de la politique : vous aurez ainsi ouvré efficacement pour la Révolution sociale libératrice.

Voilà tout, camarades, ce que vous demandent les anarchistes. NE VOULZ PLUS ÊTRE GOVERNÉS, ILS N'ASPIRENT PAS À DEVENIR GOVERNANTS.

Ceux qui bernent le peuple en lui faisant miroiter leur avènement au pouvoir comme une victoire prolétarienne, salissent, calomnient les anarchistes. Pourquoi ?

Parce que les anarchistes n'ont d'autre ambition que la libération des esclaves, d'autre passion que celle de la vérité.

CAMARADES TRAVAILLEURS, apprenez à connaître les anarchistes, fréquentez leurs réunions, lisez « LE LIBERTAIRE », défenseur de tous les opprimés. Vous ne risquez pas, en venant à l'Union Anarchiste, de vous embrasser, d'y subir la moindre contrainte. L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE-REVOLUTIONNAIRE n'est pas un parti politique, c'est une association d'égaux ayant cette commune pensée de la nécessité d'une transformation sociale violente pour soit possible l'émancipation individuelle.

A BAS LE PARLEMENTARISME POURRISSEUR VIVE L'ACTION DIRECTE DES TRAVAILLEURS

TOUJOURS D'ACTUALITÉ



AVANT L'ÉLECTION

— LE CANDIDAT. — Electeurs, je vous promets la lune, je vous la donnerai, je le jure...

— LES ELECTEURS. — Vive notre candidat, vive Tartempion, vive la lune !

APRÈS L'ÉLECTION

— LES VOTARDS. — Tartempion ! Ta promesse. Il nous faut la lune !

— L'ELU. — La lune ? Vous voulez la lune, eh ! bien, la voilà, bourse d'empailler.

Contre toutes les religions, contre tous les

SEULS CONTRE TOUS

Ohé ! Ohé ! Approchez-vous bien près. Nous allons vous montrer un phénomène ! Encore plus près, et nous vous dirons ses qualités et ses mérites exceptionnels. Vous entendrez ensuite parler et vous constaterez combien grande fut la munificence de Dame Nature envers ce spécimen rarissime de la perfection en dotant de dons vocaux et pectoraux dont la puissance est inimaginable.

Cette merveille faite homme va, dans tous les domaines de l'activité humaine vous donner des aperçus qui vous feront comprendre que l'université peut quelques-unes de manifester dans un être humain.

Finance, économie politique, agriculture, législation, travaux publics, chimie, urbanisme, marine, sociologie, philosophie, démographie, transports, politique extérieure ; bref, tout le mécanisme complexe qui fait la vie d'une nation et du monde, tous les problèmes enchevêtrés et qui vous paraissent difficiles à résoudre vous seront exposés d'une manière si simple que vous ne comprendrez pas qu'on n'ait fait appel plus tôt à cet homme de génie qui vient être condamné à la mort.

Ohé ! Ohé ! Approchez-vous bien près, et nous constaterez que cet homme, en consentant à être voté député vous fait un honneur dont le prix ne peut s'évaluer... même à 45.000 francs par an.

Certes, d'autres baraques similaires sollicitent votre attention. Ne vous en approchez pas ! Vous n'entendrez que mensonges et calomnies à l'égard de notre candidat.

On vous dira peut-être que pour connaître tout ce qui est nécessaire à la vie d'un pays, il faut y avoir consacré une grande partie de son existence et que notre phénomène, qui veut honorer le Peuple Souverain en le représentant n'a jamais travaillé que ses dix doigts. On vous dira peut-être encore que tous ceux qui vous représentent sont des bandits capables de vous flétrir et de vous démolir.

Ohé ! Ohé ! Approchez-vous bien près, et nous constaterez que cet homme,

